

Fernand Graindorge

1903 - 1985

Collectionneur et mécène

L'homme qui éveilla Liège à l'art moderne

Donation à la Communauté française de Belgique
Arp, Magnelli, Magritte, Matisse, Picasso ... (1981)

DOSSIER PEDAGOGIQUE

20.11.2009 ▶ 7.02.2010
Musée de l'Art wallon
Salle St-Georges
Féronstrée, 86 - 4000 Liège
Tél.: 04 / 221 93 25
www.museeartwallon.be

Ce dossier pédagogique a été réalisé sur la proposition de l'Echevin de la Culture, Monsieur Jean Pierre Hupkens.

Nos remerciements vont à

Françoise Dumont, Conservatrice du Musée de l'Art wallon et
Dominique Mathieu, Directrice des Brasseurs Centre d'Art contemporain
Commissaires de l'exposition.

Textes :
Edith Schurgers

Crédits photographiques :
Vincent Everarts (photos donation), Marc Verpoorten (photos hors donation)

Mise en page :
Pascal Decamp

Editeur responsable :
Constantin Chariot, Directeur-conservateur en chef des Musées de la Ville de Liège

Photos de couverture :
Fernand Graindorge parmi les oeuvres de sa collection. Archives Graindorge

Toutes les oeuvres décrites dans ce dossier pédagogique sont visibles dans l'exposition «Fernand Graindorge, collectionneur et mécène» au Musée de l'Art wallon du 20 novembre 2009 au 7 février 2010.



Fernand Graindorge 1903-1985
Collectionneur et mécène
Donation à la communauté française de Belgique
du 20 novembre 2009 au 7 février 2010

Dossier pédagogique

Introduction

Contexte Socio-économique

La Première Guerre Mondiale 1914-1918

La Révolution Russe

La Deuxième Guerre Mondiale 1940-1945

Liège – politique urbanistique des années 60 et 70

Fernand Graindorge

L'histoire d'un homme

L'histoire d'une collection

L'histoire d'une donation

L'histoire d'un moteur socio-culturel

La Donation Graindorge - Pour un avant goût – sélection de pièces maîtresses

Pré-impressionnisme

Paul Cézanne

Expressionnisme

Raoul Dufy

Auguste Mambour

Purisme

Le Corbusier

Surréalisme

René Magritte

Figuration

Henri Matisse

Pablo Picasso

CoBrA

Pol Bury

Abstraction

Jean Arp

Alberto Magnelli

Art Naïf

Aristide Caillaud

Hyperréalisme

Peter Klasen

Glossaire

Bibliographie

La présente exposition rend hommage au grand collectionneur liégeois Fernand Graindorge. Elle donne à voir les septante œuvres issues de la donation faite à la Communauté française en 1981, ainsi qu'une quarantaine d'œuvres supplémentaires, issues de la collection Graindorge, disséminées aujourd'hui dans des collections publiques et privées.

L'action de Fernand Graindorge, qui marqua de son empreinte la vie culturelle liégeoise, fit de Liège, dans les années 1950, le pôle de l'art contemporain en Belgique. Très actif sur la scène publique, Fernand Graindorge fut tour à tour membre de l'APIAW (Association pour le progrès intellectuel et artistique de la Wallonie) et président de la Société Royale des Beaux-Arts. D'un point de vue international, il contribua aussi à la reconnaissance de nombreux artistes.

Ce dossier pédagogique est destiné à un large public et plus particulièrement aux enseignants. Il constitue un outil clair, simple et efficace afin de découvrir la personnalité de Fernand Graindorge, mais surtout sa collection d'œuvres d'art représentative des plus grands courants artistiques qui ont jalonné le XX^e siècle. Les informations théoriques sont soutenues par des activités pratiques afin de permettre une intégration active du savoir et des savoir-faire. La base de ce dossier pédagogique s'articule autour des socles de compétence comme définis par la Communauté française de Belgique.

Le dossier pédagogique est divisé en 3 grandes sections :

- Le contexte socio-économique replace Fernand Graindorge dans son temps. Les grandes périodes de l'histoire de ce début du XX^e siècle, tant au niveau européen qu'au niveau local, qui ont jalonné la vie de l'homme, sont développées.
- Qui est Fernand Graindorge ? Graindorge, l'homme; Graindorge, le collectionneur ou encore Graindorge, l'homme public dans la vie culturelle liégeoise, sont des points abordés dans cette section.
- La troisième section propose un rapide aperçu de pièces maîtresses de la donation Graindorge, autorisant une lecture des grands mouvements artistiques qui ont marqué le XX^e siècle et la vie de Graindorge.

Un glossaire (renvoi signalé par un astérisque) et une bibliographie sélective viennent parachever ce dossier pédagogique.

Le Service éducatif et au public
des Musées de la Ville de Liège

La Première Guerre Mondiale et la Belgique :

Le XX^e siècle est marqué par les deux conflits mondiaux. La Belgique n'y échappe pas, notre pays devient le théâtre de la guerre, impliqué de par sa position géographique au cœur des combats.

A la mort du roi des Belges Léopold II, son fils aîné, décédé lui aussi, n'a pas de descendance. Albert I, son neveu, prend la charge de la succession.



Albert 1er, Roi des Belges

Après la guerre de 1870, la France et l'Allemagne sont toujours deux puissances ennemies. Quelques trente années plus tard, en 1914, l'Allemagne prend d'assaut la France et pour ce faire envahit la Belgique. La dernière guerre de 1870, sans conséquence pour notre nation, le pays se dote de forts défensifs. Ceux de Liège vont d'ailleurs s'illustrer par leur résistance exemplaire. Même si la Belgique n'est pas complètement envahie par les Allemands, le pays connaît de nombreux massacres de civils et la destruction de villes entières. C'est une période de troubles profonds pour la nation. En 1918, grâce à l'aide des Américains et des Anglais, la France entreprend une contre-offensive qui aboutit le 11 novembre à l'Armistice.



1914-1918, la guerre des tranchées
<http://histoireontheway.blogspot.com/>

Dans une Belgique ravagée par la guerre, il faut entreprendre un véritable plan de reconstruction urbaine et de relance économique. Dès la fin du conflit, des mesures sociales sont prises telles que l'instauration du suffrage universel et l'instruction gratuite obligatoire.

Le règne d'Albert I est secoué quelque années plus tard par la crise économique en 1930, résultat du krach boursier de 1929. A l'échelle mondiale, les conséquences sont désastreuses. On assiste à des faillites, des fermetures d'entreprises et en conséquence, une augmentation significative du taux de chômage. A cette époque, on voit émerger des mouvements anti-démocratiques, en Italie puis en Allemagne.

Albert I, fana de sport et en particulier d'alpinisme, disparaît tragiquement lors d'une partie d'escalade à Marche-les-Dames.

La Révolution Russe :

La Révolution Russe est la conséquence d'un ensemble d'événements survenus avant 1917 et qui a conduit au renversement du régime tsariste en Russie. Ce bouleversement est un fait historique fondateur et décisif du XX^e siècle.



Le Tsar Nicolas II

Avant 1917, la Russie est dirigée par un régime tsariste depuis près de dix siècles. En ce début de XX^e siècle, le pays connaît un essor industriel qui contribue au développement urbain et culturel. Cependant cette relative prospérité ne profite pas à la population. Le pays reste très archaïque, le rendement agricole est très pauvre, le manque de développement des transports empêche la nation de continuer sa modernisation et son essor économique. Ce sont des étrangers qui détiennent la moitié des actions en Russie. Des charbonnages et des usines métallurgiques sont dirigées par des ingénieurs liégeois comme les Graindorge.

Cette poussée du pays vers l'industrialisation est mal vécue par les paysans qui s'en sentent exclus. Une nouvelle classe sociale apparaît : la classe ouvrière, concentrée dans les sites industriels des grandes villes. Cette situation favorise la montée des idées révolutionnaires qui sont soumises à une dure répression de la part de la police du tsar. Les défaites successives de la Russie durant le premier conflit mondial sont également une des causes de la révolution.

Le tsar, Nicolas II, ne veut rien entendre et n'écoute pas les mises en garde de son gouvernement, la Douma, contre cette instabilité du pays et de son régime. Les grèves spontanées des ouvriers deviennent de plus en plus fréquentes. Le tsar est obligé de mobiliser des troupes pour lutter contre ces mouvements de révoltes. Peu à peu, l'armée se retourne contre le tsar et se joint aux manifestants. Le tsar Nicolas II abdique. Son frère refuse de reprendre le pouvoir, c'est la fin du régime tsariste.

Un gouvernement provisoire est mis en place. A la tête de celui-ci est placé Michel Rodzianko, un monarchiste* et riche propriétaire terrien, alors que la Révolution est partie d'un mouvement populaire.

En parallèle, Lénine* impose des points de vues radicaux à son parti, le parti bolchevik, qui devient le plus populaire des partis révolutionnaires. Il fait paraître ses « thèses d'avril » où il prône le partage des terres par les paysans et le contrôle ouvrier sur les usines. Ce sont les premières théories communistes*. Le parti bolchevik, pour ces idées, est soumis à de vives répressions. Ses dirigeants sont emprisonnés comme Trotsky* ou s'exilent comme Lénine.



Lenine

<http://mapage.noos.fr/moulinhg02/urss.staline/urss.stal.html>

En réaction, un soutien à la révolution communiste s'organise, avec des grèves massives suivies aussi bien dans les usines que dans l'armée. Il s'agit d'un putsch* qui entraîne la chute du gouvernement provisoire et donne l'autorité aux Bolcheviks qui, armés de leurs gardes rouges, prennent le pouvoir dans tout le pays.

La Russie et les arts :

Dès la fin du XIX^e siècle, la Russie s'ouvre aux nouveaux courants artistiques. Après la révolution, les Bolchéviks encouragent l'éclosion de mouvement d'avant-garde. Le nouveau gouvernement met en place des mesures en vue de préserver le patrimoine. De nombreux musées nationaux sont ouverts à cette époque sur base de collections privées réquisitionnées par l'État. Beaucoup d'argent est dépensé pour développer les arts, véritable outil de propagande*. Brusquement, à la fin des années 20, le régime se détourne des arts d'avant-garde au profit d'un art national socialiste, outil de représentation privilégié des Bolchéviks.

La Deuxième Guerre Mondiale et la Belgique :

À la mort d'Albert I en 1934, son fils aîné, Léopold III, prend sa succession. Son règne est douloureusement marqué par la Deuxième Guerre Mondiale.



Léopold III, Roi des Belges
[http://www.dlcoins.net/
TontonDavidList.htm](http://www.dlcoins.net/TontonDavidList.htm)

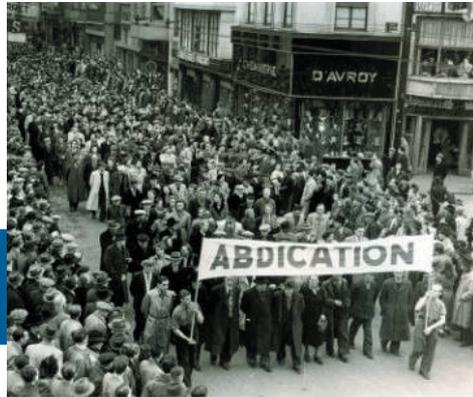
En 1940, l'Allemagne nazie envahit la Belgique avec l'ambition d'attaquer la France. Cette fois, les forts liégeois ne font pas le poids face à l'Allemagne dotée d'une flotte aérienne et de chars. Alors que le gouvernement belge s'installe à Londres, Léopold III reste en Belgique, pratiquement prisonnier des Allemands. Dans ce conflit mondial, seule l'Angleterre est préservée de l'envahisseur. Les conditions de vie sont très rudes pour la population soumise au rationnement. Il faut attendre 1944 pour voir arriver le « débarquement » en Normandie et 1945 pour que commence la contre-offensive dans les Ardennes belges.



Libération de Liège
© Patrice Gris

A la fin de la guerre, Léopold III, qui avait été emmené par les Allemands, est libéré. C'est en Suisse qu'il attend son retour au pays. En effet, le peuple belge lui reproche d'avoir trop vite capitulé face à l'Allemagne nazie et de ne pas avoir suivi son gouvernement à Londres.

En 1950, un référendum (la question royale) interroge la population. La majorité du pays est en faveur du retour du roi. Cependant, le pays est divisé : en Wallonie, le peuple est opposé au souverain et favorable en Flandre. Le retour de Léopold III entraîne de nombreux soulèvements. Pour éviter une guerre civile, le roi abdique en faveur de son fils : Baudouin I.



La question royale
Manifestation rue Pont d'Avroy (Liège)
© Coll. ILHS

Liège, politique urbanistique des années 1960 à 1970 :

Après les destructions de la guerre, Liège doit reconstruire ses infrastructures et s'adapter aux besoins modernes afin de relancer son économie. L'objectif est de transformer Liège en métropole. Les années soixante, appelées les « Golden sixties », est une période de grand optimisme caractérisée par une croissance économique, une généralisation de la consommation et la confiance en l'avenir. La ville se met à l'heure du « tout à l'automobile » et veut se calquer sur les modèles de ville à « l'américaine » avec des voies rapides et des tours-immeubles.

Deux axes majeurs sont développés :

1. faciliter la circulation des voitures en connectant les réseaux autoroutiers au centre ville et en transformant les quais de Meuse en voies rapides



La percée du Cadran © Liège City Asbl

2. adapter l'habitat en autorisant la construction en hauteur des immeubles sans se soucier du caractère historique et patrimonial des quartiers.



La Cité administrative et l'Ilot St-Georges
<http://www.flickr.com/photos/75522000@N00/2797315429>

Ces mesures de modernisation de la ville défigurent et déstructurent le noyau de la ville. Fin des années soixante, les contestations face à cette politique urbanistique sont de plus en plus vives et nombreuses. La crise économique et pétrolière des années septante, associée aux problèmes financiers de la ville, remettent en question ces projets d'aménagement urbain. Entre 1961 et 1986, la ville est désertée par ses habitants. On constate une diminution de près de 50 000 résidents en centre ville. La ville devient un lieu de passage et de travail alors que la périphérie devient la zone privilégiée de l'habitat.

 Je lis – je comprends – je réponds

Après avoir lu attentivement les textes ci-dessus, réponds aux questions suivantes :

-Quel roi règne en Belgique lorsque la Première Guerre Mondiale éclate ?

-De quoi se dote Liège pour organiser la résistance face à l'ennemi ?

- D'une flotte aérienne de plus 100 000 avions
- De forts défensifs
- De guerriers kamikazes engagés au Japon

-Que commémore-t-on le 11 novembre ?

-Quelles sont les conséquences en Belgique de la fin du conflit ?

-Que se passe-t-il en 1929 ? Explique les conséquences de cet événement.

-En quelle année survient la Révolution Russe ? Entoure la bonne réponse.

- 1989
- 1921
- 1917

-Avant la révolution russe, quel régime est en place dans le pays et depuis combien de temps ?

-Quels sont les événements qui sont à l'origine des idées révolutionnaires ? Explique.

-Face à la révolte, que fait le tsar Nicolas II ?

-Quelles sont les deux idées principales des « thèses d'avril » de Lénine ?

-Durant la Deuxième Guerre Mondiale...

>que fait le gouvernement belge ?

>que fait le roi des Belges ?

L'histoire d'une homme

La mère de Fernand Graindorge, Alphonsine, est envoyée à Saint-Petersbourg pour surveiller son jeune frère Clément qui mène là-bas une vie nocturne « bien remplie ». Ce dernier lui présente son ami, Fernand Jules Joseph Graindorge, délégué des charbonnages Ougrée-Marihaye, qui a pour mission d'ouvrir des succursales en Russie. Ils se marient en 1901.

Fernand Graindorge, est né en 1903 à Makiefka en Crimée. Il y passe 10 ans de son enfance, dans la grande propriété familiale. En 1913, alors âgé de 10 ans, le jeune Fernand rend visite à ses grands-parents maternels pour les vacances. Ils sont mariniers à Seraing. Ils transportent d'une rive à l'autre de la Meuse les marchandises et les personnes qui souhaitent faire la traversée. Avec les chamboulements provoqués par la « Grande Guerre », l'insécurité des voyages et la Révolution Russe, Fernand Graindorge est contraint de rester en Belgique, loin de ses parents.

En 1919, après un périple de six mois, la famille se retrouve. Cependant, ils sont ruinés, ayant perdu tous leurs biens pendant les événements des 5 dernières années. Le père de Graindorge recommence à zéro, travaillant dans le domaine de l'importation et l'exportation de minerais et d'acier.



La famille Graindorge en 1908.
Fernand est debout au premier
plan à droite.
Archives Graindorge.

Dans ce contexte, Fernand Graindorge entreprend des études en « sciences commerciales » à l'Université de Liège. Sa sœur, Germaine, suit la même voie. Ensemble, ils formeront toute leur vie un duo inséparable tant dans les affaires que dans le privé.

A la suite du conflit mondial, qui a marqué par sa barbarie et son absurdité, la jeunesse contestataire rêve d'un monde nouveau. Ce sont les « années folles ». Le mouvement Dada proclame ses théories : « Dada est contre tous les systèmes, le plus acceptable des systèmes est d'en avoir par principe aucun ». Bien qu'il soit toujours étudiant, Fernand Graindorge remet en question le passé et les traditions. Il manifeste une grande confiance en ceux qui innovent. Dans les années vingt, il fréquente beaucoup les galeries d'avant-garde. Il y apprend à comprendre le travail de jeunes artistes inconnus à cette époque : Picasso, Matisse, Braque... et qui aujourd'hui sont des artistes incontournables! Ainsi, à la galerie « Centaure », à Bruxelles, il achète sa première œuvre de Jean Arp*, artiste avec lequel il conservera de forts liens d'amitié.

Son diplôme en poche, il entreprend un stage dans les aciéries de Burbach, en Allemagne, sur la recommandation de son père. Il y apprend l'allemand, les technologies de pointe du monde sidérurgique, mais aussi il y découvre les artistes expressionnistes allemands. La crise boursière de 1929 affaiblit à nouveau le

capital de la famille Graindorge. Père, fils et fille repartent à la conquête du marché de l'acier et s'associent en fondant la « Société anonyme des établissements Fernand Graindorge ». Les Graindorge donnent à cette entreprise familiale les moyens de se développer. Leur atout principal est l'adaptation rapide de leurs produits à l'évolution du marché.



Fernand et Germaine Graindorge
dans leur bureau,
Boulevard Frère Orban, 1964.
Archives Graindorge.

Malgré cette réussite professionnelle, Fernand Graindorge n'est pas entièrement satisfait, il continue d'être attiré par la peinture. Il entame alors la constitution de sa collection. Le jeune collectionneur achète ce qui lui plaît, mais il ne retient, selon ses propres mots, que les œuvres « dotées du pouvoir de livrer peu à peu leur secret ». Autour de sa collection, de plus en plus abondante, il organise des expositions, prête des œuvres aux musées, aux galeries, aux artistes... Pendant plus de cinquante ans, Fernand Graindorge va promouvoir l'art contemporain de cette époque. Il a un rôle actif comme président de la commission des Beaux-Arts de l'A.P.I.A.W. et président de la Société royale des Beaux-Arts. Il influence certaines institutions dans leurs achats d'œuvres d'art. Graindorge occupe une position primordiale dans la compréhension des ses contemporains aux arts de leur temps. En hommage au mécénat et à son action socio-culturelle, Fernand Graindorge est anobli en 1977 par le roi Baudouin qui le fait « Baron ». Il décède en 1985, quatre ans après avoir fait don de sa collection à la Communauté française de Belgique.



Fernand à la fin de sa vie entouré
de deux reliefs de Jean Arp.
Archives Graindorge.

Après avoir lu la biographie de Fernand Graindorge, réponds aux questions ci-dessous en t'aidant d'outils de recherche comme le dictionnaire, la bibliothèque ou encore Internet.

-Dans quelle république actuelle se trouve la Crimée ? Quelles sont ses frontières ? Y a-t-il une mer ? Combien y a-t-il d'habitants ?

Quelle est la superficie du pays ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

-Qu'est-ce que les « années folles » ? Explique.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

-Explique cette proposition extraite du texte lu plus haut. Es-tu d'accord avec cette phrase ?

« Dada est contre tous les systèmes, le plus acceptable des systèmes est de n'en avoir par principe aucun »

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

-Que signifie le terme « avant-garde » ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

L'histoire d'une collection :

De jeune amateur de peinture moderne, Fernand Graindorge devient petit à petit un collectionneur incontournable de la scène belge et internationale.

Graindorge voue à sa collection une attention toute particulière. Il se livre à un véritable travail de conservateur; chaque œuvre est numérotée, mesurée, photographiée, tenue à jour des mouvements... Ces éléments étaient précieusement compilés dans un petit cahier d'écolier. Les archives constituées par ces carnets d'inventaire sont une source d'informations précieuses. On peut y suivre le déroulement chronologique de ses achats, les mouvements des pièces dans les expositions, en déduire l'intérêt de Graindorge pour une pièce plus qu'une autre.

Extrait du carnet personnel de
Fernand Graindorge des rentrées
et sorties des œuvres.
Archives Graindorge.

288	Arto : - La Plaque à soude - Forêt-Tourme-Tourche. Ernst : - Fleurs de nuage. Picasso : - Meai 40 - - Caravac esquisse (Buren, Tanguy, Arto, Balauze) Exp. New York - 25 Mars - Juin 1968 - Los Angeles - 15 Juillet - 2 Septembre 1968 - Chicago - 19 Octobre - 8 Décembre 1968 - Dada, Surréalisme au Palais de la Ville	Conférence Museum
295	Arto : - 2 qui à Bre. Noval Magrelli - Convergences Exp. "Hommage à Robert Rauschenberg" Palais de Beaux-Arts de 5 Mars au 1er Juin 1968	Tramway
296	Picasso - Esquisse pour la Biennale de l'Argentine Exp. Pablo Picasso Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris du 24 Août au 30 Juin 1968	Conférence Museum

Avec le même souci d'exactitude, Fernand Graindorge compose un fonds documentaire autour de sa collection. Cette bibliothèque se compose de catalogues d'expositions, de revues spécialisées, de dictionnaires, d'essais, de monographies... Avec la même précision d'inventoriage, Graindorge répertorie sur des petites fiches chaque ouvrage. Il s'intéresse à tous les détails autour de ses acquisitions et porte une attention toute particulière à la provenance de ses tableaux en se mettant en contact avec les artistes, dont beaucoup étaient de ses amis.

En achetant certaines œuvres, pas encore reconnues par l'histoire de l'art, Fernand Graindorge poursuit entre autre un but : ouvrir les yeux de ses contemporains aux arts contemporains. Graindorge est un mécène dont l'objectif est de soutenir les artistes.

Les collections :

Les premières mentions de collections remontent aux VII^e et VI^e siècles avant notre ère, constituées par des rois néo-babyloniens; le but de ces collections était de montrer la richesse et la puissance du souverain. La collection est comme un trésor, un butin. Ce goût des rois pour la collection se poursuit durant la Grèce antique. Ils n'hésitent d'ailleurs pas à faire réaliser des copies d'œuvres classiques pour enrichir leurs collections. Durant l'Empire romain, les riches patriciens rassemblent dans leurs jardins et sous les portiques des collections de sculptures. Au Moyen-âge, chaque église possède son trésor culturel, mais rares sont les occasions de les montrer au public. Dès le XIII^e siècle en Italie et fin du XIV^e siècle ailleurs, les princes et les rois constituent de grandes collections où ils accumulent les livres précieux, de l'orfèvrerie, des objets de curiosité ou exotiques. Dès la Renaissance et jusqu'au XVII^e siècle, la redécouverte des auteurs antiques, la montée de la pensée humaniste* et le développement du commerce sont une combinaison de facteurs encourageant le développement intense des collections de princes et de particuliers. Chacun amasse de grandes collections. Peu à peu, toute l'Europe se met à collectionner. A cette époque, ces collections hétéroclites* sont appelées des « cabinets de curiosités ». Au XVIII^e siècle, ces collections de curiosités sont abandonnées au profit d'ensembles raisonnés et systématiques d'objets. A cette époque apparaissent aussi les classifications systématiques qui régissent la présentation des collections privées et muséales.

Deviens toi aussi un collectionneur. Choisi une thématique pour ta collection. Dans des journaux et des revues, découpe toutes les images liées à ton objet de collection et organise-les dans un carnet (cahier) qui constituera l'inventaire de ta collection. Toutes ces informations reprises dans les inventaires permettent aux collectionneurs, mais aussi aux musées de tenir à jour une bonne connaissance et un classement de leurs œuvres.

Consacre une page à chaque image et à côté de chacune, imagine les données pour les informations suivantes : nom, titre, matériaux, dimensions, n° d'inventaire, année d'acquisition, description, mouvements ou expositions.

L'histoire d'une donation :

Dès 1972, Fernand Graindorge envisage le devenir de sa collection. Cette année là, il doit faire face au décès successif de trois de ses proches : sa sœur Germaine à laquelle il était très lié, son beau frère et l'artiste Alberto Magnelli avec qui il était très ami. Ces départs lui rappellent que la vie n'est pas éternelle et qu'il doit envisager la sauvegarde de sa collection. Il conçoit dès lors le projet d'une donation. L'idée de Graindorge est de conserver sa collection groupée et de la montrer au public dans sa globalité dans un lieu vivant où seront organisés des concerts, des conférences et des expositions temporaires. Mais il va rencontrer dans cette aventure de nombreux obstacles. Neuf années seront nécessaires pour faire aboutir le projet.



Fernand Graindorge parmi les œuvres de sa collection.
Archives Graindorge.

Fernand Graindorge pour cette donation, souhaitait que sa collection soit visible à Liège. Cependant, les autorités communales sont peu favorables à ce don comprenant des œuvres d'une aussi grande modernité. Face à ces difficultés de concrétiser son idée généreuse, Fernand Graindorge propose alors la donation à la Communauté française de Belgique. En 1981, la donation, comprenant pas moins de 70 œuvres d'art, est mise en dépôt au Musée d'Art Moderne de Liège.

Don, legs, dation – Quelle est la différence ? :

Les dons, les legs et les datations de collections ou d'objets à un musée témoignent de la confiance du donateur envers l'institution en matière de patrimoine. Le musée est, pour le grand public, l'institution chargée d'assurer la préservation du patrimoine culturel. Cette forme généreuse constitue une des principales voies d'entrée des objets dans les collections du musée.

Le don ou la donation à un musée ne peut être contesté. Le don est concrétisé par un écrit, un courrier afin d'éviter toute contestation des héritiers ou des parents du donateur.

Le legs est une mise à disposition à titre gratuit faite par testament et qui est applicable dès le décès du légataire. Le musée n'est pas obligé d'accepter le legs surtout s'il est soumis à des conditions, des souhaits et exigences inacceptables.

La dation consiste à donner des objets au musée afin de payer les droits de succession. Cette possibilité permet aux héritiers de ne pas vendre une collection qui sera dispersée. Par exemple, les héritiers de Picasso, à la mort du peintre, ont effectué une dation à l'Etat français qui est à la base de la création du Musée Picasso à Paris. La dation existe en France depuis 1968. Il a fallu attendre 1985 pour que la Belgique propose elle aussi ce système pour payer les droits de succession en nature.

Je lis – je comprends – je complète

Après avoir lu le texte ci-dessus, complète ce texte à trous.

Obstacles - Moderne - 70 - 1972 – Neuf – donation - décès - sauvegarder - communales – modernité – don – Communauté

En Graindorge réfléchit au devenir de sa collection. Le de trois de ses proches lui rappelle que la vie n'est pas éternelle. Pour sa collection, il met en place un projet de
..... Fernand Graindorge va rencontrer de nombreux

.....années seront nécessaires pour faire aboutir le projet. Les autoritésne sont pas favorables à un don d'une collection d'une telle

Face aux difficultés de concrétiser son.....Graindorge propose sa collection à la française de Belgique. En 1981, la donation, comprenant quelquesœuvres est mise en dépôt au Musée d'Art.....

L'histoire d'un moteur socio-culturel :

Fernand Graindorge n'était pas seulement un collectionneur. Il accordait également beaucoup d'importance à la sensibilisation de ses concitoyens aux arts contemporains. C'est notamment par son rôle actif au sein de l'Association pour le Progrès Intellectuel et Artistique de la Wallonie qu'il va s'illustrer.

Avec son ami Marcel Florin, Graindorge souligne une situation déplorable en Wallonie : les conditions matérielles des artistes sont difficiles, il n'y a pas d'appréciation correcte de la peinture en Wallonie, le goût du public devrait être formé dès l'enfance et entretenu par l'existence de salles d'expositions. Ensemble, Graindorge et Florin vont déployer les moyens pour remédier à ces problèmes et parvenir à leurs fins. Ils aident les artistes locaux, organisent de nombreuses expositions autour des grandes tendances en matière de peinture et accompagnent ces manifestations d'analyses et de réflexions lors de conférences.

Association pour le progrès intellectuel et artistique de la Wallonie :

En 1943, dans la clandestinité la plus complète, le Mouvement Wallon prépare l'après-guerre. Quelques jeunes scientifiques proposent la création d'un organisme qui regrouperait des scientifiques et des artistes. Adressée à tous les Wallons, cette association constituerait le pendant culturel du Conseil Économique wallon en projet.

Dès le lendemain de la guerre, après la libération, la prestigieuse « Association pour le progrès intellectuel et artistique de la Wallonie » (dite A.P.I.A.W.) se met en action et édite son programme dans la revue « Renaître ». Dans cette publication et ses manifestes*, l'A.P.I.A.W. fait un bilan sévère de la situation culturelle et scientifique en Wallonie. Comme solution, l'A.P.I.A.W. suggère l'intégration de la Wallonie dans les grands courants internationaux de pensée et de création, ainsi la Wallonie pourra occuper une place de premier plan dans le monde moderne. Le but poursuivi par l'association est de former les élites wallonnes au monde moderne. Fernand Graindorge et Marcel Florkin* ont été pendant près de vingt ans l'âme de l'A.P.I.A.W. Ernest Schoffeniels leur succède en s'ouvrant aux courants venus des États-Unis. Dans les années 70, de lourds problèmes financiers réduisent les activités de l'association. En sommeil depuis plusieurs années, elle n'est pas, aujourd'hui, officiellement dissoute.

La donation Fernand Graindorge comprend 70 œuvres. Toutes ne seront pas présentées dans ce dossier pédagogique. Cette section propose une sélection de pièces maîtresses de la donation, autorisant une lecture des grands mouvements artistiques qui ont marqué le XX^e siècle et la vie de Fernand Graindorge.

Pré-impressionnisme :

Jusqu'au début du XIX^e siècle, l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, fondée sous Louis XIV, régit, depuis sa création, les règles de bon goût en France.

L'académie définit les thèmes et techniques à employer, elle enseigne également le dessin et la copie des modèles de la sculpture antique qui constituent les canons de la beauté académique.

La couleur n'est pas apprise à l'Académie. Elle y est considérée comme secondaire. Ce sont des ateliers extérieurs qui se chargent de l'enseignement de la couleur. Quelques artistes du XVIII^e siècle s'intéressent cependant à la couleur tel que Boucher ou Watteau. Ils ouvrent la voie, au XIX^e siècle, à une nouvelle façon de peindre où la couleur occupe une place de premier plan.



Antoine Watteau,
pèlerinage à l'île de Cythère, 1717,
Musée du Louvre

Deux inventions vont, au XIX^e siècle, révolutionner le monde de la peinture :

-L'invention de la photographie en 1827 : cette invention capable de fixer sur la pellicule en quelques minutes l'image de la réalité va révolutionner le métier de peintre. Jusqu'alors, les artistes créaient des images ressemblant au plus près possible de la réalité. Avec l'apparition de la photographie, cet aspect de leur travail est devenu inutile. Les peintres doivent alors se « ré-inventer » et donnent, par leur art, une nouvelle vision du monde.



Premier appareil des Frères Lumière.
© Stéphane Dabrowki coll.
cinemathèque française

-L'invention de la peinture en tube : la peinture en tube souple va permettre aux artistes de sortir de leurs ateliers pour peindre avec une peinture « prête à l'emploi » en tube.

Ces progrès dus à l'industrie vont permettre aux arts de connaître un véritable bouleversement marquant l'apparition des courants artistiques modernes.

Les jeunes peintres parisiens privilégient l'utilisation de couleurs vives et de jeux de lumière auxquels ils accordent une grande importance. Refoulés par les critiques, ces jeunes artistes se regroupent pour peindre et discuter. Parmi ces pionniers, on retrouve de grands noms de la peinture comme Monet, Renoir ou encore Cézanne.

📁 Dans la donation Graindorge

Paul Cézanne (attribué à), *L'Estaque*, 1866.

Né à Aix-en-Provence en 1839, Paul Cézanne entreprend en parallèle à ses études de droit (qu'il abandonnera rapidement), des cours à l'école de Dessin d'Aix-en-Provence. Lors de son emménagement à Paris, il rencontre des jeunes peintres tels que Pissarro, Renoir ou encore Monet. Avec eux, il découvre l'utilisation de la couleur et les jeux possibles sur la lumière. Dans ses œuvres de jeunesse, Cézanne privilégie les peintures faites de pâtes épaisses, appliquées par touches juxtaposées. Il choisit aussi une palette sombre et beaucoup de fond noir.



Paul CEZANNE (attribué à)
Aix-en-Provence (FR), 1839 - 1906
L'Estaque

Huile sur toile, 1951
Collection de la Communauté française de Belgique. Donation Fernand Graindorge.

Lors de son retour en Provence, Cézanne commence une longue série (plus de 80 œuvres) consacrée au massif montagneux de Sainte-Victoire. Sa première exposition personnelle en 1895 lui apporte une réputation internationale. Il meurt en 1906. Le travail de Cézanne est, dans l'histoire de l'art, annonciateur du mouvement cubiste. En effet, l'artiste maîtrise la couleur et la composition de l'image qu'il traite en formes géométriques : sphères, cônes, cylindres. Cézanne veut la simplification des formes naturelles en leurs formes géométriques essentielles représentées selon deux points de vue simultanés (comme lorsqu'on regarde dans des jumelles) donnant la notion de profondeur. L'ensemble de ces éléments a permis de qualifier son travail de « précubiste » ou de « cubisme cézannien ».

Cette œuvre attribuée à Cézanne montre le bord de mer à l'Estaque, un des quartiers de Marseille situé entre mer et colline et où l'artiste séjournait régulièrement. Acquis en 1957 par Fernand Graindorge, le collectionneur demande à un spécialiste de Cézanne de confirmer qu'il s'agit bien d'un tableau du maître. L'œuvre est, à l'époque, identifiée comme étant un « authentique Cézanne ».

En 1982, l'attribution est remise en doute, en effet certains voient dans ce petit tableau l'œuvre d'un naturaliste provençal, Antoine-Fortuné Marion, un peintre amateur, qui entretenait des relations amicales avec Cézanne. Un échange de correspondance entre spécialistes et experts historiens de l'art tente de faire la lumière sur cette affaire. Les partisans de l'attribution à Cézanne et les détracteurs se basant sur les mêmes documents n'arrivent pas à se mettre d'accord. Aujourd'hui le suspens reste entier autour du véritable auteur de la peinture.

Je lis – je comprends – je crée

Les artistes impressionnistes ne marquent pas le contour des dessins dans leurs œuvres. Le rendu des formes est obtenu par une multitude de petites touches de couleurs différentes placées les unes à côté des autres et qui, vues ensemble, donnent « l'impression » du motif.

Réalise toi aussi une œuvre « à la manière des impressionnistes ». Dessine au crayon d'écolier un croquis, une étude préparatoire à ton œuvre (choisi le motif de ton choix). Sur une palette (si tu n'as pas de palette, tu peux utiliser du papier aluminium) mets-y plusieurs zones de peinture en tube ou en bidon (tu peux utiliser uniquement les couleurs primaires – rouge, jaune, bleu – qui te permettront d'obtenir toutes les couleurs de l'arc-en-ciel). Pour peindre, oublie les pinceaux et utilise des cotons-tiges. Trempe délicatement le coton dans la peinture et dispose les touches de couleurs afin de re-former le motif de ton croquis avec la peinture. Attention, ne trace pas avec le coton-tige, tamponne!

Expressionnisme

Le mouvement expressionniste apparaît au début du XX^e siècle en Europe du Nord et principalement en Allemagne. Le terme apparaît véritablement en 1911 dans la littérature spécialisée. Ce mouvement artistique va toucher de nombreux domaines que ce soit la peinture, la sculpture, la littérature, la musique ou encore le cinéma et le théâtre.

La naissance de l'expressionnisme est une réaction à l'impressionnisme français qui décrit encore une réalité physique. L'expressionnisme est également une réaction à l'académisme et à la société de l'époque. L'expressionnisme « veut faire sortir l'art du ghetto du beau, du lisse, du mièvre ». La peinture expressionniste propose souvent des visions angoissantes qui déforment et stylisent la réalité pour provoquer chez le spectateur une réaction émotionnelle forte. Les artistes expressionnistes utilisent une palette de couleurs violentes associée à une simplification brutale des formes. C'est une peinture « agressive » qui exagère les déformations. En dessin, l'expressionnisme se caractérise par la présence de nombreuses hachures.

Art dégénéré ou Entartete Kunst

L'expressionnisme et d'autres courants modernes vont être qualifiés par les Nazis « d'art dégénéré ». Ce terme désigne toutes les formes d'arts plastiques qui ne répondent pas à leur définition de l'esthétique.

En 1937, à Munich, Adolf Ziegler, le président de la chambre des Beaux-Arts, organise une exposition exhibant cet « art dégénéré ». L'exposition circulera ensuite dans toutes les villes d'Allemagne. On estime que plus de 4 829 œuvres d'art ont été détruites sur ordre de Goebbels*. Mais les Nazis tentent quand même de tirer parti de leur honteuse politique culturelle : ils organisent en 1939 à Lucerne une vente aux enchères des œuvres saisies dans les musées allemands. Différents pays et villes élaborent un plan de sauvetage des tableaux et s'organisent pour racheter ces chefs d'œuvre sans pour autant faire gagner de l'argent au régime nazi. Les œuvres sont réparties entre chacun, évitant de faire monter les enchères. C'est à cette occasion que la Ville de Liège acquiert neuf tableaux aujourd'hui conservés au Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain.

Je lis – je comprends – je réponds

-Quand et où apparaît l'expressionnisme ?

.....

-L'expressionnisme est une réaction à un autre mouvement pictural du XX^e siècle. Lequel ?

.....

-Parmi ces propositions, entoure celles qui sont correctes.

- L'expressionnisme utilise souvent des couleurs vives,
- L'expressionnisme a été utilisé comme art de propagande par les Nazis,
- L'expressionnisme trouve son origine au Danemark,
- L'expressionnisme est une réaction contre l'académisme, la société et le mouvement impressionniste,
- L'expressionnisme veut un art lisse et mièvre,
- L'expressionnisme est une peinture offrant des visions angoissantes aux spectateurs,
- L'expressionnisme est une peinture « agressive » qui donne une vision déformée de la réalité.

-Que signifie le terme allemand Entartete Kunst ?

.....

-Quel collaborateur d'Hitler a fait détruire les œuvres d'art considérées comme de l'art dégénéré ?

.....

-Où et quand s'est tenue la vente aux enchères des tableaux confisqués dans les musées par les Nazis ?

.....

-Comment ont réagi les autres pays à cette vente ? Quels arrangements ont-ils pris ?

.....

Pour aller plus loin

La vente de Lucerne et les tableaux acquis par la Ville de Liège sont une occasion de sortie avec la classe au Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Liège. Dans le musée, joue à retrouver les œuvres achetées lors de la vente de 1939. Connais-tu les artistes qui les ont réalisées ? Effectue une recherche autour de ces artistes et de leurs œuvres conservées à Liège.

Raoul Dufy, *La table de famille*, sans date.

Raoul Dufy est né en 1877 au Havre. Alors qu’il est apprenti dans un commerce d’importation de café, il suit des cours du soir à l’école municipale des Beaux-Arts du Havre. En 1900, grâce à une bourse, il étudie à l’école nationale supérieure des Beaux-Arts. A ses débuts, Dufy est influencé par Matisse, Cézanne et le fauvisme*. En 1911, à la demande du grand couturier Paul Poiret, Raoul Dufy se lance dans la création de motifs pour les tissus. Il fonde « la petite usine », entreprise de décoration et d’impression de textiles. Son succès est tel qu’il crée des tissus pour la maison de soieries lyonnaise Bianchini-Ferrier. En 1926, Dufy prend conscience que la couleur est plus vite enregistrée par le cerveau que le dessin. Dès ce moment, il choisit de dissocier dans une même création dessin et coloris : à ses dessins il associe des bandes de couleurs horizontales et verticales. Ses dessins témoignent de l’habileté de l’artiste. Son sens de l’observation associé à ses réalisations rapides est caractéristique de son travail. A première vue, ses dessins semblent très fouillés, surchargés, mais quand on y prête attention, on constate que l’artiste va droit à l’essentiel avec une grande simplicité dans le dessin. Dans certains dessins, des zones d’ombre faites de hachures se superposent au dessin. Il met en scène des moments de la vie de tous les jours. Il meurt en 1953 d’une crise cardiaque à Forcalquier en Haute Provence.

✍ Je lis – je comprends – j’observe

Dans ce dessin, Raoul Dufy nous montre une scène de la vie quotidienne réalisée à la plume et encre de Chine. C’est un moment de repas dans une famille bourgeoise. Observe bien ce dessin.

-Combien de personnes sont assises à la table ?

.....
-Peux-tu identifier le personnage qui se tient debout au fond à droite ? Comment est-il habillé ? Que tient-il dans les mains ?

.....
-Regarde la table dressée. Décris-la.

.....
.....
.....

-Regarde bien les visages, les coiffures, la vaisselle et la décoration de la pièce. Trouves-tu que l’artiste a utilisé beaucoup de détails pour les dessiner ?

.....
.....
.....

Auguste Mambour, *La Ronde*, 1926.

Né en 1896 à Liège, Auguste Mambour découvre très tôt ses talents d'artiste et suit des études artistiques à l'Académie des Beaux-Arts de Liège.

Sensible aux nouvelles tendances des arts plastiques, Mambour devient un des représentants de l'avant-garde et de l'expressionnisme en Belgique. Dès 1920, il se forge un style bien à lui fait de personnages massifs à la musculature soulignée.

En 1922, second du prix de Rome, il décide d'un voyage de six mois au Congo belge*. Ce choix suscite l'incompréhension à l'époque car il était de tradition que les artistes se rendent en Italie. Lorsqu'il revient à Liège, il propose des peintures inspirées par la morphologie africaine. Il s'intéresse à la nudité des corps qu'il traite avec des sphères, des cônes, des cubes et des cylindres, proches du cubisme*. Sa palette de couleur oscille dans les tons bruns, verts et bleus comme si ses modèles avaient été taillés dans la pierre ou sculptés en bronze. Après la Seconde Guerre Mondiale, Mambour a des difficultés financières, il continue à peindre, mais avec moins de moyens, plus rapidement et donc produit des tableaux de moins grande qualité. Il meurt à Liège en 1968.

Je lis – je comprends – j'observe

Compare les deux tableaux de Mambour, « Corps assis (Alphèdre) » réalisé avant son voyage en Afrique et « La Ronde » réalisé trois ans après son retour en Belgique. Relève les ressemblances et les différences entre ces deux peintures.

Ressemblances

.....

.....

.....

.....

Différences

.....

.....

.....

.....

Je lis – je comprends – je crée

L'œuvre de Mambour utilise des formes géométriques pour le rendu des corps. Toi aussi travaille comme Mambour et reproduit un personnage en utilisant exclusivement les formes suivantes : des sphères, des cônes, des cubes/carrés et des cylindres

Purisme

Le purisme est une forme tardive du « cubisme » inventé en 1918 par les artistes Le Corbusier et Amédée Ozenfant*. Ce mouvement propose la représentation d'objets de la vie quotidienne rendus par des formes simples et organisés dans des structures ordonnées.

Le cubisme

Le cubisme naît en 1907 à l'initiative de deux artistes : Pablo Picasso et Georges Braque*. Les théories cubistes vont révolutionner la peinture européenne du XX^e siècle et les représentations de l'art. Contrairement à la tradition picturale en deux dimensions qui montre un objet sous un point de vue unique, le cubisme au contraire propose de montrer en même temps, sur un même support, plusieurs points de vue sur un objet. L'objet est vu sous toutes ses faces (par devant, par derrière, par en haut, en oblique... Donc sous plusieurs angles de vision), fragmenté, éclaté sur la surface du tableau. Les trois dimensions de l'objet sont montrées sur le tableau en deux dimensions. C'est l'œil du spectateur qui doit faire le travail de reconstruction de l'objet dans son entièreté... Il s'agit d'un puzzle pour l'esprit du spectateur.

On distingue deux formes successives de cubisme :

>le cubisme analytique qui privilégie l'utilisation de formes géométriques et une palette de couleurs sombres (beaucoup de tons de bruns) ;

>le cubisme synthétique qui tente de rendre la forme essentielle des objets et met à l'honneur des couleurs beaucoup plus vives.

 Dans la donation Graindorge

Le Corbusier, *Violon, verre, bouteille*, 1925.

Né en 1887 à La Chaux-de-Fonds, en Suisse, Charles Edouard Jeanneret (dit Le Corbusier dès 1920) suit une formation de graveur-ciseleur. Très vite, son professeur de dessin repère son talent et l'oriente vers une formation d'architecte. Lors de cette nouvelle formation, il s'initie aux matériaux modernes tels que le béton armé. Après avoir travaillé pour plusieurs architectes à Paris, il ouvre en 1917 son propre atelier d'architecture. Dans ses premières réalisations, Le Corbusier affirme déjà un style qui sera caractéristique de son art : simplicité des formes, organisation, rigueur. Ces trois principes sont également à la base du mouvement artistique qu'il fonde en 1918 avec Amédée Ozenfant : Le Purisme (cf. Supra).

En parallèle à ses activités de peintre et d'architecte, Le Corbusier pose également une réflexion sur l'urbanisme*. En 1925, par exemple, il propose un projet fou de ré-aménagement de Paris : raser tous les bâtiments en bordure des quais de la Seine et en centre ville de Paris (excepté les bâtiments historiques reconnus) et les remplacer par des gratte-ciel. Après la crise économique de 1929, Le Corbusier s'intéresse de plus en plus aux logements économiques et collectifs. Après la Deuxième Guerre, il concrétise ses théories dans la construction de la Cité Radieuse à Marseille ; immeuble sur pilotis, comme un « village en hauteur » avec un niveau intermédiaire de centre commercial. En 1965, Le Corbusier décède au cours d'une baignade en Méditerranée.

 Je lis – je comprends – j'observe

-Le mouvement puriste a été inventé par le Corbusier et Amédée Ozenfant. La donation Graindorge comprend aussi un tableau d'Amédée Ozenfant. Retrouve-le dans l'exposition et compare-le au tableau du Corbusier « Violon, verre et bouteille ». Penses-tu que ces œuvres font parties du même mouvement artistique. Justifie ton choix.

.....

.....

.....

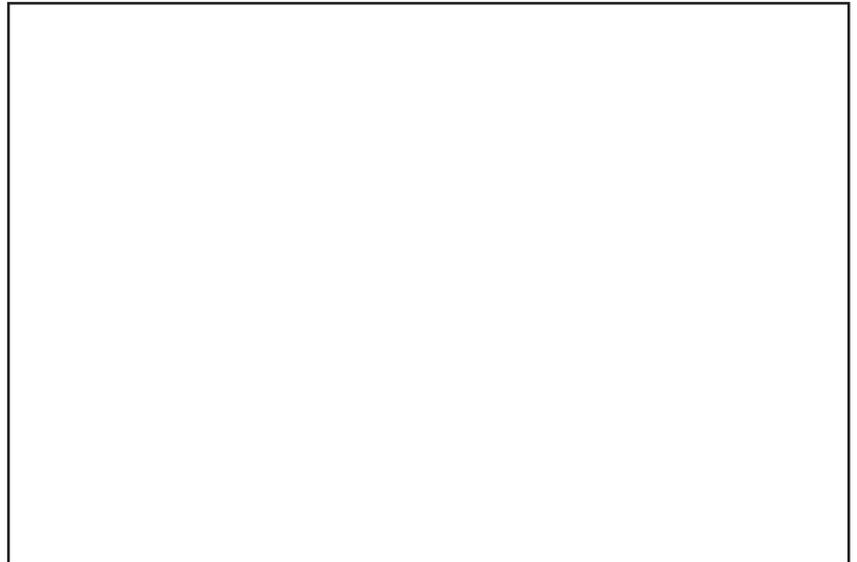
.....

.....

A partir de cette peinture de nature morte, compose, dans le cadre ci-dessous, ta propre composition puriste (ou cubiste). Transpose ces objets en formes simples et amuse-toi à exploser les formes et les points de vue de ces objets.



<http://www.toucanart.com/fr/products/8240>



Surréalisme

En 1917, en définissant sa pièce « Les mamelles de Tirésias », Guillaume Apollinaire* invente le mot « surréaliste » pour montrer qu'un sujet sérieux peut être traité sur le mode de l'humour. En 1924, André Breton, définit le mouvement dans son « Manifeste du surréalisme » :

« Automatisme psychique par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dicté de la pensée, en l'absence de contrôle défini par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale. » [...]

Le groupe surréaliste en France se développe autour de la personnalité d'André Breton jusqu'en 1940 et rassemble de nombreux peintres et poètes. Jusqu'en 1969 (trois ans après la mort de Breton), le mouvement surréaliste persiste en se jumelant à d'autres tendances littéraires ou plastiques proches. Aujourd'hui encore, l'esprit surréaliste a des survivances.

Le surréalisme se base sur des recherches de langage, fondés sur des associations libres, et non pas des articulations logiques. Ce n'est pas qu'un mouvement d'avant-garde artistique ou littéraire. Les surréalistes émettent une critique de la société bourgeoise et de ses valeurs dominantes, héritées du XIX^e siècle. Plus qu'un simple mouvement, le surréalisme est une philosophie de vie qui refuse de se plier aux modes. Largement anti-militaristes, beaucoup de membres du mouvement adhèrent aux théories communistes. Ils veulent « rendre à l'esprit son pouvoir disparu » en s'inspirant notamment des sociétés non européennes, de la fréquentation des malades mentaux et de la toute jeune psychanalyse de Freud* qui analyse les rêves afin de dévoiler l'inconscient.

Dans les arts plastiques

Dès le début du XX^e siècle, de nouveaux courants d'avant-garde émergent. Le cubisme déstructure l'espace pour le recomposer autrement; le futurisme, né en Italie, s'intéresse à la décomposition du mouvement et de la vitesse. Un des adeptes européens du futurisme, le roumain Tristan Tzara, fonde le mouvement révolutionnaire et anarchique « dada » qui entraînera à sa suite la création du mouvement surréaliste. Les artistes plasticiens surréalistes invitent les spectateurs à se plonger dans un monde imaginaire et merveilleux. Ils utilisent des images d'un monde familier dans lequel ils intègrent des éléments étranges. Par des juxtapositions provocantes, ils créent des objets insolites faits d'éléments divers.

📁 Dans la donation Graindorge

René Magritte, *L'univers interdit*, 1943.

Né à Lessines en 1898, René Magritte, après des études à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, conduit d'abord ses travaux artistiques dans le sens des courants d'avant-garde en vogue, le cubisme puis le futurisme avant de se tourner vers le dadaïsme. C'est dès 1920 que Magritte a une production clairement surréaliste. Pourtant André Breton lui reprochera toujours son manque d'engagement politique et l'aspect construit de ses toiles.



René MAGRITTE
Lessines, 1898 - Bruxelles, 1967

L'univers interdit
Huile sur toile, 1943

Collection de la Communauté française de Belgique.
Donation Fernand Graindorge
© C. Herscovici - SABAM Belgium 2009

René Magritte est le chef de file du mouvement surréaliste belge, rassemblant autour de lui de nombreux artistes et notamment l'écrivain Paul Nougé*. Même si les premières activités du groupe commencent en 1924, il n'est véritablement fondé qu'en 1927. Les surréalistes bruxellois ne se considèrent pas comme une filiale de la branche parisienne. Leurs moyens plastiques sont différents des Français ; ils jouent sur le quotidien, les images associées aux mots, l'humour, la dérision et la provocation.

Par sa peinture, René Magritte conçoit des « images poétiques visibles ». L'artiste joue sur le langage et sur des associations étranges. Magritte n'invente ni de nouvelles formes plastiques ni de nouvelles techniques. Sa manière de peindre est lisse, voire impersonnelle, académique et illusionniste. Grâce à ces méthodes combinées, Magritte crée des images déroutantes à partir d'objets du quotidien hors de leurs contextes habituels et dont les échelles et proportions sont modifiées.

Après la Deuxième Guerre Mondiale, René Magritte va cependant changer sa manière de peindre. Il adopte une technique et une palette de couleurs plus impressionniste (cf. supra). Ce changement sera d'ailleurs un sujet de discordance avec André Breton. Dans « L'univers interdit », une sirène est étendue sur un canapé. Son bras droit est replié, la tête posée sur la paume de la main. Les yeux fermés, elle est plongée dans sa rêverie. Cette période est appelée par les experts la période « solaire » où pour l'artiste, la sensation prend le pas sur l'idée et la couleur.

Je lis – je comprends – je crée

Les surréalistes inventent des jeux qui échappent à la logique rationnelle du langage. Dans le « Dictionnaire abrégé du surréalisme » en 1938, ils nous livrent l'explication du jeu « le cadavre exquis ».

« Jeu de papier plié qui consiste à faire composer une phrase ou un dessin par plusieurs personnes, sans qu'aucune d'elles puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes. L'exemple, devenu classique, qui a donné son nom à ce jeu, tient de la première phrase obtenue de cette manière : le cadavre exquis boira le vin nouveau. »

Par groupe de 5 personnes, joue à ce jeu en respectant la structure de phrase suivante : sujet, son qualificatif, verbe, objet, son qualificatif.

Le jeu peut se poursuivre par l'illustration par chacun de l'histoire de son papier plié.

Je lis – je comprends – je crée

Les artistes surréalistes associent avec dérision et humour des images du quotidien, qu'ils sortent de leur contexte. Le collage d'illustrations ou d'éléments du quotidien constitue une des techniques privilégiées des artistes surréalistes. La création d'objets insolites par la juxtaposition provocante d'objets étant facilitée par ce principe plastique hérité des « ready-made »*.

Tu peux toi aussi pratiquer le collage pour composer des œuvres surréalistes. Dans des magazines ou des revues publicitaires, découpe des objets de consommation courante et donne leur une nouvelle vie en les associant sous une autre forme que celle qui leur est d'usage attribuée. Tu peux également associer ces nouveaux objets à des mots ou jeux de mots.

Permanence de la figuration

Depuis le début du XX^e siècle, les mouvements d'avant-garde ne cessent de se multiplier. Libérés de la contrainte de devoir représenter leur sujet au plus proche de la réalité, grâce à l'apparition et au développement de la photographie, les artistes innovent en matière de nouvelles philosophies plastiques. Parmi ces mouvements, certains vont être annonceurs de l'abstraction en art. Ainsi, le fauvisme et son usage de la couleur donnant une vision altérée du monde et le cubisme modifiant de façon flagrante les formes de la vie réelle vont laisser la place à des expérimentations abstraites plus radicales s'affranchissant du rendu du monde sensible ? En parallèle à l'émergence de cet art abstrait, d'autres artistes restent fidèles à la représentation des objets et sujets du réel. Cependant, ils pratiquent la déformation et le changement de cette réalité pour transmettre un message.

Art figuratif VS art abstrait

Les arts figuratifs représentent des objets réels. Ils renvoient à un spectacle identifiable du réel. Le rendu peut être soit réaliste, soit stylisé. A l'inverse, l'art abstrait ne cherche pas à représenter le monde sensible. Il s'affranchit de la réalité visuelle. Né au XX^e siècle, l'art abstrait tente de s'affranchir des créations plastiques mimétiques.

Henri Matisse, *Tête de jeune fille*, 1947

Né en 1869 à Le Cateau-Cambrésis, Henri Matisse travaille comme clerc de notaire. Opéré de l'appendicite, il est contraint à rester alité. Pour l'occuper, sa mère lui offre une boîte de peinture. Il découvre le plaisir de peindre. Il s'inscrit dès lors à des cours de dessin et abandonne ses études de droit. Il s'installe à Paris où il fréquente l'école Nationale Supérieure des Beaux-Arts.

En 1905, Matisse expose au Salon d'automne. C'est au cours de cette manifestation que son travail et celui d'autres peintres de ses amis vont susciter le scandale pour leurs couleurs violentes posées en aplat. Le critique Louis Vauxcelles qualifiera la salle où ces artistes étaient exposés de « cage aux fauves », expression qui donnera son nom au mouvement « le fauvisme ».

Cette exposition permettra à Matisse de sortir de l'ombre et de faire connaître son travail. Considéré comme chef de file des fauves, il expose beaucoup et atteint la reconnaissance de son vivant.

Pendant la Première Guerre Mondiale et jusqu'en 1920, alors installé dans le sud de la France, Matisse se consacre presque exclusivement au travail sur le corps féminin. Après un voyage en 1930 à Tahiti, il produira, quelques années plus tard, des œuvres emblématiques de son travail avec la série des gouaches découpées.

Matisse a toujours dessiné. Dans son emploi du temps, une journée type était divisée en deux grands moments de travail : la matinée était consacrée au dessin alors que l'après-midi était dédié à la peinture. Ses œuvres peintes sont d'ailleurs accompagnées de nombreux dessins préparatoires. Mais ces productions dessinées ne se limitent pas à cette fonction d'étude. Pour Matisse, le dessin a une réelle autonomie. On distingue deux styles distincts dans ses dessins :

les dessins complexes et poussés, fruit d'un travail de lenteur où les valeurs et le modelé sont travaillés, et les dessins ayant recours à une ligne unique.

La tête de jeune femme de 1947 appartient à cette catégorie ; un trait pur, simple, réalisé rapidement comme en témoigne la dynamique du tracé, définit le motif. Exécutés à l'encre de Chine ou au fusain, ces dessins capturent les lignes essentielles à la reconnaissance du sujet. Ces dessins sont le fruit d'une observation minutieuse avant une réalisation rapide, semblable au principe de la calligraphie japonaise.

Fauvisme

Ce mouvement artistique est consacré en 1905 lors de l'exposition du Salon d'automne. Choqué par les œuvres qui y sont présentées, le journaliste et critique d'art Louis Vauxcelles qualifiera la salle d'exposition de « cage aux fauves » dont est tiré le terme fauvisme. Les artistes rattachés au mouvement revendiqueront d'ailleurs ultérieurement cette appellation. Formellement, le fauvisme est caractérisé par la libération de la couleur. C'est l'audace et la nouveauté chromatiques qui suscitent la surprise et le scandale. Les couleurs, franches et vives, sont traitées en larges aplats et choisies par instinct. Ainsi les couleurs sont séparées de la référence de l'objet. Le fauvisme est une réaction de certains artistes français aux sensations visuelles de l'impressionnisme.

Je lis – je comprends – je crée

Henri Matisse maîtrise le dessin d'un seul trait. Cette technique demande une grande capacité d'observation et de synthèse des lignes des modèles ou sujets dessinés.

Exerce-toi à dessiner comme Matisse. Choisis un modèle (végétal, animal, portrait...) et tente de le dessiner sur une feuille de papier d'un seul trait, sans lever ton crayon de la feuille. Lorsque tu maîtrises la technique, tu peux réaliser cet exercice au pinceau, soit avec de l'encre de Chine soit avec de la peinture.

Pablo PICASSO, *Grande tête d'homme*, 1967

Pablo Picasso est né en 1881 à Malaga. Son père était professeur de dessin à l'école « San Telmo » de Malaga puis à Barcelone. Picasso a commencé très tôt la peinture. En 1895, il fréquente l'école des Beaux-Arts de Barcelone et dès 1901, il signe sous le nom de Picasso, le nom de jeune fille de sa mère. De 1901 à 1904, Picasso est dans sa « période bleue ». Cette appellation vient de la dominante de tonalité dans ses tableaux de l'époque. Cette période explore des thèmes comme la mort, la vieillesse, la pauvreté. En 1905, il rencontre sa première compagne. Son style se modifie et est désormais qualifié de « période rose » en raison des couleurs rougées dominantes. Les thématiques sont cette fois la joie et l'amour. On trouve également de nombreux sujets liés au zoo et au monde du cirque. C'est dès 1907, avec le tableau « Les Demoiselles d'Avignon » qu'il crée comme Georges Braque les premières peintures cubistes (cf. Supra). Picasso est donc un des inventeurs de ce mouvement qui va révolutionner la peinture du XX^e siècle, montrant les objets décomposés sous différents points de vue. Pendant la Première Guerre Mondiale, Picasso travaille à la décoration de ballets russes. C'est en 1925, qu'il va radicalement s'orienter vers le surréalisme, proposant une vision pessimiste faite de créatures difformes. Après la Seconde Guerre Mondiale, il revient à des thèmes plus optimistes et gais. En 1948, il s'installe à Vallauris et débute une production intensive de céramique.

On l'aura compris, Picasso est un artiste multiforme (il s'essaie à toutes les techniques). Il produit également des séries impressionnantes de dessins. En 1967, il se concentre autour des dessins de tête d'homme comme l'exemplaire conservé dans la donation Graindorge. Ce fantastique dessin montre l'inventivité de l'artiste qui grâce à quelques coups de crayon incisifs et bien placés montre sa parfaite maîtrise. Différentes techniques se voient : encre, gouache, aquarelle, crayon, etc. Lignes courbes, traits sinueux, petits traits légers sont caractéristiques du style tardif de Picasso.

 Je lis – je comprends – je retrouve

La Ville de Liège conserve dans ses collections une grande peinture de Picasso acquise lors de la vente de Lucerne en 1939.

-Sais-tu où est conservée cette peinture ?

.....

-Quel est son titre ?

.....

-A ton avis, à quelle période de la carrière de Picasso peut-t-on rattacher cette œuvre ?

.....

-Justifie ta réponse.

.....

-Décris la scène représentée.

.....

.....

.....

.....

-En bibliothèque et/ou sur internet, retrouve l'histoire de ce tableau de Picasso.

.....

.....

.....

.....

Cobra

Le mouvement Cobra est né en 1948 de la volonté de plusieurs artistes de rompre avec la culture rationaliste occidentale. Le nom du mouvement est l'acronyme* des villes de Copenhague, Bruxelles et Amsterdam, dont sont originaires les membres fondateurs. Les artistes membres du mouvement Cobra veulent retrouver les sources premières de création et recherchent leurs modèles auprès de formes artistiques non « contaminées » par les normes et conventions de notre culture. Ils s'intéressent entre autres aux cultures primitives, à la calligraphie japonaise, aux arts préhistoriques, à l'art des enfants et des handicapés mentaux. Contrairement aux artistes surréalistes qui recherchent l'automatisme, les artistes membres de Cobra sont en recherche constante de spontanéité. C'est l'expérimentation et la vitalité qui sont au cœur de leurs prospections. En 1951, le mouvement est dissout suite à des divergences de point de vue et des rivalités au sein du groupe.

 Dans la donation Graindorge

Paul BURY, *Composition sur fond bleu*, 1950

Né en 1922 à Haine Saint-Paul, Pol Bury suit, dès 1938, des études artistiques à l'Académie des Beaux-Arts de Mons. Il y fait une rencontre décisive avec Achille Chavée, maître à penser du surréalisme qui le pousse dans cette voie.

Après la guerre, en 1947, Pol Bury rompt avec le surréalisme et tend vers l'abstraction. Peu après, il rencontre Christian Dotremont* et Pierre Alechinsky*, membres fondateurs du groupe Cobra qu'il rejoint. Il participe d'ailleurs activement à la vie de Cobra puisqu'il collabore à la revue du même nom et aux expositions. Cette peinture, « Composition sur fond bleu » s'inscrit dans les recherches formelles qu'investigue Pol Bury à cette époque. Après la dissolution du groupe, il fonde en 1952 le groupe « Art Abstrait » qui correspond mieux à ses sujets de recherches artistiques. La découverte des œuvres mobiles de Calder en 1953 provoque un déclic chez l'artiste qui abandonne la peinture au profit de la sculpture cinétique (en mouvement). Plusieurs années plus tard, dès 1976, Pol Bury applique ce principe d'art cinétique aux fontaines hydrauliques, faites de cylindres et de sphères en acier inoxydable. C'est d'ailleurs dans ce domaine que l'artiste va s'épanouir. Il meurt à Paris en 2005.

 Je lis – je comprends – je crée

L'art cinétique est basé sur l'esthétique du mouvement. En sculpture, cette caractéristique est obtenue par l'utilisation d'éléments mobiles. Dans les années 1930, Alexander Calder construit des mobiles formés de pièces de métal mises en mouvement par l'air ambiant.

Il est facile de créer ton propre mobile.

Dans un papier cartonné, découpe des formes (ovale, rond, amande, carré...) et à l'aide d'une aiguille perceles d'un petit trou dans la partie supérieure. Utilise des bâtons à brochettes et du fil nylon pour accrocher tes formes et les suspendre aux piques en bois. Suspend l'ensemble par un filin central que tu fixeras au plafond. Pour t'aider et trouver l'inspiration, regarde dans des livres ou sur internet des réalisations de Calder.

Abstraction

Peu avant la Première Guerre Mondiale, quelques artistes d'avant-garde se tournent vers une forme d'art abstrait. Leur souhait n'est plus de représenter une illusion réaliste du monde, ils ne cherchent plus un rendu fidèle à une réalité visuelle. Les sujets ou objets ne sont plus au centre des compositions, ce sont les formes et les couleurs qui sont traitées pour elles-mêmes, créant des compositions indépendantes de toute référence au monde sensible.

On distingue deux formes successives d'abstraction :

L'abstraction géométrique : les formes géométriques et la couleur constituent la base de la réflexion créatrice. Les formes sont organisées sur l'espace de la toile et la couleur est posée en aplats. L'abstraction géométrique est une recherche de construction et de pureté afin de créer un équilibre sensoriel. Cette forme de création est étroitement liée à la rigueur des mathématiques et à la simplification des formes. On retrouve les grandes

figures de l'abstraction géométrique dans le constructivisme russe* né dans le contexte de la révolution de 1917, dans la Bauhaus* ou encore chez certaines personnalités artistiques comme Malevich* ou encore Mondrian*.

L'abstraction lyrique (ou informelle) : l'abstraction lyrique se développe à Paris après la Seconde Guerre Mondiale, en réaction à l'abstraction géométrique, mais surtout dans le contexte de reconstruction d'un pays et de son identité après le conflit armé. La France, et en particulier Paris, veut retrouver son rang de capitale des arts d'avant-garde que la ville occupait avant la guerre. Ce désir se confronte à la nouvelle école de New-York, étoile montante de la créativité faisant de l'ombre au désir de reconquête de la ville lumière. La nouvelle école new-yorkaise s'oppose au cubisme, au surréalisme et à l'abstraction géométrique. Pour eux, l'abstraction géométrique n'a rien d'abstrait car elle montre des formes connues et reconnues (un carré, un rond, une ligne...).

En 1947, le terme « abstraction lyrique » est employé pour la première fois, à Paris, lors de l'exposition « L'imaginaire ». Ce terme désigne toute forme d'art abstrait qui ne fait pas appel aux formes géométriques, ni à aucune loi de construction. Le but des œuvres relevant de l'abstraction lyrique est de susciter des sentiments et de générer des idées telles que les états d'âme de l'artiste, son parcours, sa réaction aux événements sociaux et politiques de son temps. Pour les artistes attachés à l'abstraction lyrique, le geste et la matière sont les véritables moteurs de l'expression artistique.

 Dans la donation Graindorge

Jean Arp, *Constellation*, 1953.

Né à Strasbourg en 1886, Jean Arp va très tôt entretenir des liens étroits avec les artistes cherchant à s'affranchir des formes d'art traditionnel. Durant la guerre, il se réfugie à Zurich où il rencontre Tristan Tzara avec qui il fonde le mouvement Dada. Il y rencontre également Sophie Taeuber qui deviendra sa femme, mais aussi sa plus proche collaboratrice.

C'est en 1916 qu'il crée ses premiers reliefs inspirés des lois du hasard, bannissant complètement toute volonté de composition. En 1925, il s'installe à Paris et poursuit ses recherches autour des reliefs organiques. Jean Arp va également adhérer à différents mouvements d'abstraction tels que « Cercle et carré » et plus tard « Abstraction - création ». Dès cette époque, Fernand Graindorge s'intéresse au travail du jeune artiste encore inconnu du grand public. Graindorge, alors qu'il est encore étudiant, achète un relief à Arp. C'est le début d'une longue amitié entre le collectionneur et l'artiste.

Les années 1930 marquent le début d'une grande période d'activité créatrice. Il met au point son cycle des « constellations », compositions à l'image de la nature, fruit d'une recherche extrême de simplification. Il façonne, et recombine dans différentes configurations les mêmes formes organiques. Au lieu de copier la nature, Arp propose des variations poétiques qui évoquent les changements comme dans le cycle de la vie. Pendant la Deuxième Guerre Mondiale, Arp et Sophie Taeuber se réfugient chez Alberto Magnelli à Bâle. En 1943, Sophie meurt, Jean Arp ne s'en remettra jamais. Il poursuit cependant ses travaux. Les œuvres de la donation Graindorge, bien que datant de cette période tardive, montre la permanence de la réflexion de Jean Arp depuis les années 1930 : hasards, métamorphoses, formes pures ou formes pour la forme sont toujours bien présents.

 Je lis – je comprends – je crée

Le travail de Jean Arp intègre une notion de troisième dimension sur une toile en deux dimensions. En effet, il applique à la surface du tableau des reliefs découpés. Tu peux toi aussi réaliser une peinture « à la manière de Jean Arp ».

Sur une feuille de papier dessin A3, applique un aplat de couleur de ton choix (Arp pour ses constellations utilisait beaucoup de bleu). Attention, réaliser un bel aplat de couleur n'est pas simple. Utilise une peinture (gouache ou acrylique) peu diluée ainsi qu'un pinceau plus ou moins large en fonction de la surface de l'aplat à réaliser. Pour un beau résultat, tu peux croiser les passages du pinceau (horizontal croisé avec un passage

vertical). Laisse sécher convenablement cet aplat qui constituera ton fond. Sur du carton plume, laisse libre-cours à ton imagination et avec des règles courbes (pistolets de couture) invente des formes comme les constellations de Arp. Jean Arp utilisait des reliefs blancs, mais aussi parfois des noirs. Tu peux toi aussi choisir de colorer un ou plusieurs de tes reliefs dans la couleur de ton choix. Soigneusement, avec un cutter, découpe tes formes (attention à ne pas déchirer ou plier le carton plume). Enfin, installe les formes sur ton fond coloré et colle-les avec une colle contact « style Pattex ».

Alberto Magnelli, *Sans crainte*, 1945.

Alberto Magnelli est né à Florence en 1888. Dès l'âge de 19 ans, il commence à peindre. Quelques années plus tard, il fréquente les artistes du courant futuriste. C'est en 1915 qu'il passe la frontière de l'abstraction. Alberto Magnelli est un des artistes les mieux représentés dans la collection de Fernand Graindorge. Les deux hommes entretiennent une relation privilégiée.

En 1931, Magnelli se lance dans la série des « pierres éclatées ». Les tableaux de cette période représentent des amas de blocs minéraux suspendus mis en scène dans des assemblages abstraits. Ce sont des pierres accidentées suspendues dans l'espace.

Cette période des « pierres éclatées » est une transition pour l'artiste qui en 1934 se tourne définitivement vers l'abstraction géométrique. Pendant la guerre, pour des questions de moyens, Magnelli se consacre au dessin. Lors de son retour à Paris en 1945, il utilise ces dessins comme modèles pour ses tableaux. Il mentionne d'ailleurs, au dos des peintures, l'année d'exécution du dessin. « Sans crainte » fait partie de cette série. Le dessin a été réalisé en 1941 à Grasse alors que la peinture a été exécutée à Paris en 1945. Un cerne noir autour des formes géométriques caractérise le style de l'artiste. Considéré comme un des grands maîtres de l'art abstrait, Alberto Magnelli joue un rôle considérable auprès des générations d'artistes de l'après-guerre. Il meurt en 1971 à Meudon.

Je lis – je comprends – je crée

Alberto Magnelli joue sur les formes géométriques et les couleurs. Dans des papiers de différentes couleurs, découpe des formes géométriques : rond, ellipse, carré, rectangle, trapèze, parallélogramme imaginaire. Imagine-les de formes et de dimensions très variées.

Découpe ces différentes formes et assemble-les sur une grande feuille où tu les colleras. Lors de ton assemblage, essaie de disposer les formes de manière à susciter un rythme, un mouvement.

Je lis – je comprends – je réponds

Après avoir observé l'œuvre de Jean Arp et celle d'Alberto Magnelli, décris ci-dessous les œuvres « Constellation » et « Sans crainte ». Après ces descriptions, peux-tu dire dans quelle catégorie d'abstraction on peut classer ces peintures (entoure la bonne réponse).

<p>Jean ARP <i>Constellation</i></p>	<p>Alberto MAGNELLI <i>Sans Crainte</i></p>
<p>Abstraction géométrique / lyrique (entoure la bonne réponse)</p>	<p>Abstraction géométrique / lyrique (entoure la bonne réponse)</p>

Sur le même principe que l'exercice ci-dessus, repère dans l'exposition les œuvres qui relèvent de l'abstraction. Après les avoir observées attentivement, classe-les dans la bonne rubrique du tableau ci-dessous. Indique : le nom de l'artiste, le titre de l'œuvre et l'année de réalisation.

Abstraction géométrique	Abstraction lyrique

Art naïf

Le terme « art naïf » est utilisé pour la première fois au XIX^e siècle pour qualifier les œuvres du Douanier Rousseau*. Ce dernier peignait en dehors de toutes normes académiques, sans pour autant suivre les recherches picturales d'avant-garde de l'époque (l'expressionnisme). Aujourd'hui l'art naïf désigne le plus souvent des œuvres d'artistes en décalage avec les courants artistiques de leur temps, soit par maladresse, soit parce qu'ils en ignorent tout. Ce sont des non professionnels, des artisans à l'imagination fertile, des « autodidactes*» ou encore des « peintres du dimanche ». Ils créent avant tout pour eux-mêmes, s'éloignent du réel et expriment leur vision poétique du monde. Ce courant est souvent rapproché de « l'art brut ».

L'art brut

Ce concept, inventé par l'artiste Jean Dubuffet* en 1945, désigne la production de personnalités artistiques indemnes de culture. Dubuffet prolonge les travaux du Docteur Hans Prinzhorn* rassemblés dans les années 1920 sous l'intitulé « L'art des fous ». Il prospecte dans un premier temps auprès de ces artistes « hors normes » dans les instituts psychiatriques et les asiles. Ensuite Dubuffet ouvre le champ de recherches aux créateurs isolés. Au fil des années, il se constitue une véritable collection (aujourd'hui le Musée de la Collection de l'Art Brut à Lausanne). Dans cette collection, Jean Dubuffet rassemble les productions réalisées par des non professionnels de l'art, indemnes de culture artistique œuvrant en dehors des normes esthétiques convenues. Il entendait par là un art spontané, sans prétention culturelle, sans démarche intellectuelle. Longtemps, Dubuffet n'a cessé de redéfinir l'art brut afin de le démarquer de l'art populaire et de l'art naïf.

Aristide Caillaud, *Roquebillière*, 1955-56.

Aristide Caillaud, né en 1902 à Mauléon, est fils d'ouvrier de ferme et de tisseuse de mouchoirs. C'est avec le soutien de son oncle, prêtre dans un collège, qu'il aura accès aux études secondaires. Après la Première Guerre Mondiale où il est allé au front, il s'installe en 1937 à Paris où il exerce différents métiers comme épicier ou encore charcutier dans le commerce tenu par sa femme. Il est alors mobilisé par l'armée et fait prisonnier en 1939 à quelques kilomètres de Dresde. En captivité, il crée ses premiers dessins et participe aux décors de la chapelle du camp. A sa libération, Caillaud est malade. Cela ne l'empêche pas de recommencer à peindre et d'exposer, à plusieurs reprises, grâce à Jean Dubuffet . De son vivant, l'œuvre d'Aristide Caillaud sera reconnue et appréciée. Depuis les années 1950, des expositions personnelles et même une rétrospective lui ont été consacrées. Dans la peinture « Roquebillière », Aristide Caillaud nous montre sa vision de ce petit village montagnard, non loin de la côte d'Azur. On y retrouve les caractéristiques de son travail : un dessin cloisonné (avec une cerne, un pourtour bien délimité pour définir le dessin), des couleurs lumineuses et des perspectives (donnant la profondeur) imaginaires. On y reconnaît le paysage de montagne, très proche du paysage réel, mais l'implantation du village relève d'une vision personnelle de l'artiste.



Le village de Roquebillière
[http://fr.wikipedia.org/wiki/
Fichier:Roquebilliere-le-nf.jpg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Roquebilliere-le-nf.jpg)

📖 Pour aller plus loin

Pour en savoir plus au sujet de l'art naïf et découvrir une autre personnalité artistique, regarde le film *Séraphine* de Martin Provost (dossier pour enseignants disponible sur la page web www.seraphine-lefilm.com/enseignants.html).

Hyperréalisme

L'hyperréalisme est né dans les années 1960. Ce mouvement d'origine américaine est une réaction à l'expressionnisme abstrait qui se focalisait sur l'expression de l'artiste par le biais d'une peinture gestuelle s'appuyant sur le hasard (par exemple les « action painting » de Jackson Pollock). L'hyperréalisme est souvent considéré comme un mouvement survenant à la suite du Pop Art qui récupérait les images issues du monde de la publicité et constituait une critique de la société de consommation grandissante dans les années 1950. En effet, l'hyperréalisme est une rupture avec l'art abstrait, utilisant, comme le Pop Art, des symboles populaires. Cependant l'hyperréalisme ne veut pas dénoncer cette société, il ne veut pas susciter des émotions. Les artistes hyperréalistes recherchent la neutralité, ils montrent l'objet de manière objective. Leurs sujets sont des prétextes car seul le rendu photographique de l'objet les intéresse. L'hyperréalisme, qui doit beaucoup à la photographie, veut rendre la représentation figurative ultra réaliste. Le but est de reproduire à l'identique une photographie en peinture pour qu'elle soit si réaliste que le spectateur en vienne à se demander s'il s'agit d'une photographie ou d'une peinture. Les artistes utilisent comme modèle une photographie. Plusieurs méthodes de reproduction ont été utilisées par les peintres hyperréalistes : soit la photographie est projetée sur la toile grâce à un rétro-projecteur et l'artiste peint sur la toile ce qu'il voit, soit la photographie est agrandie et les artistes peignent l'objet directement sur la photo.

 Dans la donation Graindorge

Peter Klasen, *Fils de fer barbelé III*, 1973.

Peter Klasen est né en 1935 à Lübeck. Après ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Berlin, il apprend la technique de l'aérographe (pistolet à peinture miniature qui vaporise en couche très fine la peinture sans contact avec le support). Dès les années 1960, il se tourne vers la représentation des objets du quotidien se rattachant de la sorte au mouvement Pop Art. Dès 1973, Klasen porte toute son attention sur l'objet pour lui-même ou un détail de cet objet, mis en scène dans des compositions très simples. Fils de fer, tuyaux, grillages sont ses sujets favoris. Volontairement, il se limite à l'utilisation de trois couleurs : le noir, le blanc et le vert-gris. Cette palette de couleurs peu chaleureuses augmente le côté froid et dépourvu d'émotion de ses peintures.

Je lis – je comprends – je réponds

Le mouvement hyperréaliste est un proche parent du Pop Art. Connais-tu ce courant artistique ? Rends-toi en bibliothèque ou utilise internet pour effectuer des recherches sur ce sujet.

Réponds aux questions ci-dessous :

-Quand, où et dans quel contexte est apparu le Pop Art ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

-Quels sont les sujets de prédilection des artistes Pop Art ?

.....
.....
.....
.....
.....

-Que dénoncent les artistes Pop Art ?

.....
.....
.....

-Cite 3 artistes Pop Art.

.....
.....
.....

Pour aller plus loin

Après avoir lu ce dossier pédagogique, tu peux maintenant composer un tableau synoptique (qui offre une vue d'ensemble) du XX^e siècle. Sur ce tableau regroupe les informations historiques (grands événements) et les informations artistiques (naissance et fin des grands mouvements artistiques).

Pour aller plus loin

Pour approfondir ta connaissance de l'art du XX^e siècle, plusieurs excursions dans des musées près de chez nous peuvent t'intéresser :

>Le département Art Moderne des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique à Bruxelles ;

>Le Ludwig Museum à Cologne.

Ces deux musées offrent un aperçu global des arts du XX^e siècle, beau complément à la visite de l'exposition Graindorge.

Plus proche de nous, à Liège, le Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain et le Musée de l'Art wallon offrent également la possibilité de mieux comprendre certains courants du XX^e siècle.



Noms communs

Archaique : désigne quelque chose d'ancien ou qui présente un caractère d'ancienneté.

Autodidacte : qualifie quelqu'un qui s'instruit par lui-même, sans maître.

Communisme : désigne toute organisation économique et sociale fondée sur la suppression de la propriété privée au profit de la propriété collective.

Constructivisme : le constructivisme est un mouvement artistique né au début du XX^e siècle en Russie. Ce courant proclame une conception géométrique de l'espace, appliqué à toutes les formes de créations plastiques (peinture, sculpture, architecture). Le constructivisme a révélé la beauté de la machine, de l'objet industriel, le passage de la composition à la construction.

Hétéroclite : se dit d'une chose faite de parties appartenant à des styles ou des genres différents. Des mots synonymes sont : composite, disparate, varié.

Humanisme : se dit de toute théorie qui prend pour pensée centrale la personne humaine et son épanouissement. A la Renaissance, l'Humanisme était un mouvement d'esprit caractérisé par un effort pour relever la dignité de l'esprit humain et le mettre en valeur.

Manifeste : un manifeste est une déclaration écrite, publique et solennelle par laquelle un groupement expose son programme et justifie ses positions.

Monarchie : une monarchie est un état gouverné par un roi héréditaire. La Belgique est une monarchie.

Propagande : la propagande est un ensemble d'actions menées pour inciter l'opinion à avoir certaines idées.

Putsch : un putsch est le soulèvement d'un groupe politique armé en vue de prendre le pouvoir.

Ready-made : le ready-made consiste, initialement, à choisir un objet manufacturé et à le désigner comme œuvre d'art. Initiée par Marcel Duchamp, cette démarche a donné naissance à une grande partie des pratiques artistiques actuelles.

Tsar : nom donné aux anciens empereurs de Russie.

Urbanisme : l'urbanisme est l'étude systématique des méthodes permettant d'adapter l'habitat urbain (des villes) aux besoins des hommes.

Noms propres

Pierre Alechinsky (Bruxelles, 1927) : peintre, dessinateur et poète belge. Il étudie la lithographie et la gravure à Bruxelles puis à Paris où il s'installe. Il s'intéresse notamment aux procédés de l'écriture et du dessin automatique, revendiquant avant tout la liberté créatrice, le geste impulsif. Il est un des artistes fondateurs du mouvement Cobra.

Guillaume Apollinaire (Rome, 1880 – Paris, 1918) : après des emplois médiocres à Paris, Apollinaire trouve une place de percepteur en Rhénanie. Ce poste lui permet de voyager en Allemagne et en Autriche nourrissant son œuvre poétique. En 1903, il publie son premier livre à Paris. Il se lie d'amitié avec de nombreux artistes d'avant-garde comme Picasso ou Derain, ce qui nourrira sa réflexion sur les arts modernes. Il est d'ailleurs

considéré comme un des initiateurs les plus perspicaces de l'art moderne. En parallèle, ses recueils de poèmes vont renouveler la poésie française. Considéré comme un fantaisiste, Guillaume Apollinaire voit croître son succès avec les années.

Bauhaus : le Bauhaus est une école d'architecture constituée en 1919 à Weimar par Walter Gropius. Cette école est issue de la fusion de l'Académie des Beaux-Arts et de l'école des Arts Décoratifs. Avec l'arrivée au pouvoir des Nazis, l'école dut fermer. L'enseignement de cette école visait à intégrer l'architecture aux autres formes d'art. Elle essayait également d'établir d'étroites collaborations entre les artistes et les artisans et préconisait les créations collectives. Fondé sur l'idéal socialiste, le Bauhaus remettait en cause la fonction de l'art et voulait y intégrer la civilisation industrielle. L'abstraction géométrique s'imposa même si on y prônait la liberté esthétique.

Georges Braque (Argenteuil, 1882 – Paris, 1963) : peintre, dessinateur et graveur français, Braque suit son apprentissage comme peintre décorateur. Ensuite à Paris, il étudia à l'Académie Humbert et à l'école des Beaux-Arts. Après avoir expérimenté l'expressionnisme et le fauvisme, l'artiste montra sa volonté de traiter la couleur sous forme de constructions. Après avoir découvert le tableau « Les Femmes d'Alger » de Picasso (tableau considéré comme la première œuvre cubiste), Braque rompt avec sa démarche et rejoint les recherches cubistes de Picasso, avec qui il travaille en étroite collaboration.

Dans son œuvre, une multitude d'intersections de lignes et de facettes décomposent les volumes des formes. Peu à peu, son travail glisse vers l'abstraction faite de lignes et quasiment monochrome (d'une seule couleur). Après guerre, Braque élargit et diversifie ses recherches; enrichit sa palette de couleurs, et adopte aussi des formes plus sinueuses et plus souples.

Congo belge : nom donné au territoire de l'actuelle République démocratique du Congo (RDC). Possession personnelle du roi Léopold II de Belgique jusqu'au 15 novembre 1908 qui le donne à l'État belge jusqu'à l'accession à l'indépendance congolaise effective le 30 juin 1960.

Douanier Rousseau (Laval, 1844 – Paris, 1910) : peintre français né en 1844, il est considéré comme le grand représentant de l'art naïf. Peintre autodidacte, il obtient une carte de copiste au Musée du Louvre qui lui permet de se familiariser avec les chefs-d'œuvre. Après sa participation en 1886 au Salon des indépendants, sa notoriété artistique ne cesse de grandir. Le Douanier Rousseau s'évertue à reproduire ce qu'il voit et essaie de faire coïncider ce qu'il voit avec ce qu'il sait des faits. L'exotisme abonde dans son œuvre même si Rousseau n'a pratiquement jamais quitté Paris. Cet exotisme, imaginaire et stylisé, est issu du jardin d'acclimatation, des revues illustrées ou bien des revues de botanique de l'époque. Grand solitaire, il jouit cependant de la protection et de l'admiration des milieux artistiques d'avant-garde. Coloriste original, avec un style sommaire, mais précis, il a influencé la peinture naïve. Son surnom de « douanier » vient de sa fonction au sein de l'Octroi de Paris, organisme percevant des taxes sur les marchandises entrant dans Paris.

Christian Dotremont (Tervueren, 1922 – Buizingen, 1979) : Christian Dotremont est un peintre et poète belge, célèbre pour ses logogrammes. Né dans une famille de lettrés catholiques fascistes, il fut élevé par les Jésuites. À Paris, il intègre le cercle surréaliste puis repart à Bruxelles où il participe à la création du surréalisme révolutionnaire belge. En 1948, il participe à la fondation du groupe Cobra dont il est un des membres fondateurs en tant qu'initiateur et théoricien de son approche «révolutionnaire» de l'Art. Ses logogrammes sont de véritables poèmes à regarder. Sa source d'inspiration est la calligraphie orientale. Christian Dotremont décède le 20 août 1979, et est inhumé dans le village de Maredret en Belgique.

Jean Dubuffet (Havre, 1901 – Paris, 1985) : peintre, sculpteur et plasticien, Dubuffet est aussi le théoricien de l'Art Brut et l'auteur de vigoureuses critiques de la culture dominante. Son œuvre comprend de nombreuses périodes et styles différents, allant de la plus pure abstraction à des scènes pittoresques ressemblant aux dessins d'enfants, en passant par des collages de toutes sortes. La fascination de Dubuffet pour la production picturale des malades mentaux, des prisonniers et des enfants l'amènera à développer un art dégagé de la sécheresse des codes bourgeois et de l'intellectualisme. Son travail et ses analyses se réclament souvent d'un art primitif, populaire ou enfantin.

Marcel Florkin (Liège, 1900-1971) : biochimiste belge, Marcel Florkin est le fondateur de cette discipline qu'il enseigna à l'Université de Liège. Il est un des membres fondateurs de l'A.P.I.A.W.

Sigmund Freud (Freiberg, 1856 – Londres, 1939) : médecin neurologue, Sigmund Freud s'est intéressé à l'hystérie après avoir suivi à Paris les cours de Jean-Marie Charcot et utilisa, en collaboration avec celui-ci, l'hypnose en tant que méthode de soin des troubles psychiques. C'est enfin et surtout l'invention de la psychanalyse (comme cure par la parole) ainsi que de l'analyse des images de l'inconscient qui ont contribué à sa notoriété.

Joseph Goebbels (Rheydt, 1897 – Berlin, 1945) : homme politique allemand, Goebbels est membre du parti national-socialiste. Ministre du Reich pour l'éducation du peuple et la propagande sous le troisième Reich de 1933 à 1945, son nom reste indissolublement lié à l'emploi des techniques modernes de la manipulation des masses qu'a été capable de diffuser l'Allemagne nazie. Joseph Goebbels était un ami proche d'Adolf Hitler et était un des ministres les plus puissants et influents. Il se donne la mort à Berlin le premier mai 1945, avec son épouse, après avoir empoisonné leurs six enfants.

Lénine (Nijni Novgorod, 1864 – Gorki, 1924) : de son vrai nom Vladimir Ilitch Oulianov est un révolutionnaire et homme politique russe. Il milite dans le parti ouvrier social-démocrate de Russie, section russe de la Deuxième Internationale. Plus tard, il fonde et dirige le parti bolchevik et compte parmi les dirigeants de la Révolution Russe.

Kasimir Malevich (Kiev, 1878 – Leningrad, 1935) : est un des premiers artistes abstraits. Aussi théoricien, Malevitch fut le créateur d'un courant artistique dénommé par lui, le suprématisme : des formes simples, géométriques, montrant le caractère infini de l'espace. Membre de l'avant-garde artistique russe, Malevich écrit également de nombreux textes théoriques sur l'art.

Piet Mondrian (Amersfoort, 1832 – New York, 1944) : peintre néerlandais, Mondrian est un des premiers peintres à s'exprimer par le langage de l'abstraction. A ses débuts, il peignait essentiellement la nature et jouait sur les rendus de la lumière. Ses travaux sur la lumière et la perspective le conduisent peu à peu vers l'abstraction et vers la disparition du monde visible. Mondrian fut un contributeur très important de la revue hollandaise *De Stijl* fondée par Théo Van Doesburg en 1917. Le titre de cette revue donnera son nom au mouvement. Très influencé par le cubisme, il affirma toutefois sa personnalité par une grande rigueur dans le traitement des perspectives. Il travailla à partir de 1920, comme le préconise le groupe *De Stijl*, avec des couleurs primaires : le rouge, le jaune et le bleu, qu'il associe au blanc qui lui sert de fond et au noir qui délimite les couleurs entre elles. Il a structuré ses œuvres de manière géométrique en utilisant essentiellement des formes rectangulaires.

Amédée Ozenfant (Saint-Quentin, 1886 – Cannes, 1966) : peintre français, Amédée Ozenfant est attiré par l'architecture et la théorie esthétique. Il fonde avec Apollinaire la revue « l'Elan » et publie le manifeste du purisme en 1928. Le style d'Ozenfant est très dépouillé, fait de contours d'objets familiers schématisés et de masses géométriques. Les couleurs sont réduites à quelques masses unies.

Hans Prinzhorn (Hemer, 1886 – Munich, 1933) : Prinzhorn est surtout connu pour avoir étudié et constitué une importante collection d'art psychopathologique. Ses travaux, cristallisés dans son livre *Expressions de la Folie*, bouleversèrent le regard des artistes et de la société sur « l'art des fous » au XX^e siècle. Ils furent une profonde source d'enthousiasme pour de nombreux artistes comme Paul Klee et Max Ernst. La Collection étudiée par Prinzhorn est aussi connue pour avoir été incluse dans l'emblématique exposition d'art dégénéré organisée par le régime nazi en 1937 à Munich et dans neuf autres villes d'Allemagne. Les œuvres de « fous » sont alors exposées aux côtés d'œuvres d'avant-garde dans le seul but de ridiculiser ces dernières.

Léon Trotsky (Lanovka, 1879 – Mexico, 1940) : De son vrai nom Lev Davidovitch Bronstein est un révolutionnaire et homme politique russe. Militant marxiste du parti ouvrier social démocrate de Russie puis, à partir de l'été 1917, bolchevik, il est plusieurs fois déporté en Sibérie ou exilé de Russie. Principal artisan avec Lénine de la révolution de 1917, il est le fondateur de l'Armée Rouge et l'un des vainqueurs essentiels de la guerre civile russe de 1918-1921, ainsi que l'un des plus importants dirigeants du nouveau régime bolchevik. S'opposant à la bureaucratisation du régime et à Staline, il est chassé, par ce dernier, du gouvernement et du Parti, puis exilé en Asie Centrale avant d'être banni d'URSS. Traqué, il sera assassiné.



J. BAWIN, F. DUMONT, A. FRADCOURT, D. MATHIEU, M. RENWART, *Fernand Graindorge, 1903-1985, collectionneur et mécène, donation à la Communauté française de Belgique*, Service des collections de la Communauté française de Belgique en collaboration avec le Musée de l'Art Wallon, catalogue édité à l'occasion de l'exposition présentée à la salle Saint-Georges – Musée de l'Art wallon à Liège, du 20 novembre 2009 au 7 février 2010.

A. CAUQUELIN, *Que sais-je, L'art contemporain*, Paris, Presse universitaire de France, 2009.

P. FRANKIGNOULLE, *Urbanisme et architecture à Liège, 1960-1970*, cahier de l'urbanisme n°73, septembre 2009, p. 38-45.

A. GOB, N. DROUGUET, *La muséologie : histoire, développement, enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, 2003.

J-M, LAMBIN, Les dossiers Hachette, *Le XX^e siècle et notre époque*, cycle 3, Paris, Hachette, 2009.

N. MORRIS (dir.), *Le grand livre de l'histoire : du big bang au III^e millénaire*, Paris, Hachette, 2003.

T. PIROTTE, *L'histoire de Belgique racontée aux enfants... et aux grands qui l'ont oubliée*, Fléron, J. Le Clercq, 2003.

A. REY (dir.), Le petit Robert, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, 1990.

A. REY (dir.), Le petit Robert, *Dictionnaire universel des noms propres*, Paris, 1989.

C. RENARDY (dir.), *Liège et l'exposition universelle de 1905*, Anvers, Fonds Mercator, 2005.

F. WALTHER (dir.), *L'art au XX^e siècle, Première partie, peinture*, Köln, Taschen, 2000.

<http://homme-et-ville.net/>

Wikipédia

